

## Quelques « notes » de notre charisme du Carmel Saint Joseph

### *Enracinement et ouverture*

Merci de m'accueillir parmi votre assemblée capitulaire. Merci de la confiance que me témoignent sœur Anne Marie et ses conseillères en me demandant de « dire quelque chose » de notre charisme du Carmel Saint Joseph que vous allez vous-mêmes travailler. Ce que je vous propose ici, c'est une suite de cinq « notes » (dans la double acception du terme) que j'aime souligner et laisser résonner.

C'est en tant que sœur de notre congrégation qui a vécu un large pan de son histoire –ces 60 dernières années– que j'ose répondre à la demande, modestement, pauvrement mais très fraternellement et dans l'action de grâce car, le seul titre que je me reconnaisse à prendre la parole, c'est mon grand amour du Carmel, cette terre dans laquelle nous sommes enracinées profond depuis les origines de notre congrégation, petiturgeon bien vivant branché, enté sur le tronc du grand arbre, selon le dit de notre mère fondatrice.

De charisme, le premier à en parler fut saint Paul dans sa première aux Corinthiens à propos de la diversité des membres dans l'unité du corps du Christ. Ce n'est qu'avec Paul VI que ce terme s'appliquera à la vie religieuse reconnue comme charismatique, puis aux différentes familles qui la composent : charisme du fondateur, charisme de fondation, don de l'Esprit fait au profit de l'Eglise, de sa croissance dans la charité, qui spécifie chacune de nos familles religieuses, et qui n'est autre qu'une « manière » de suivre le Christ, de le vivre, de le servir qui confère une identité propre et dessine un style de vie.

C'est en ce sens que le Pape François à l'occasion d'une semaine de la vie consacrée s'adressait aux religieuses en ces termes :

*« Garder le charisme fondateur vivant, c'est le garder en mouvement et en croissance, en dialogue avec ce que l'Esprit nous dit dans l'histoire des temps, des différents lieux comme des divers moments, dans différentes situations. Cela présuppose le discernement, cela présuppose la prière ».* Vivre le charisme fondateur, précise-t-il, *« toujours en dialogue avec les réalités »*, le vivre en Eglise, en polyphonie, comme la manifestation plurielle d'un seul Esprit. Autrement dit : jouez votre partition propre dans le concert ecclésial afin qu'il atteigne sa plénitude sonore. Osez, vous avez reçu grâce au bénéfice de tous !

Ce ne sera donc pas nous marginaliser que de parler de notre charisme mais bien plutôt nous situer résolument en Eglise, à notre place en tant que ce que nous sommes : religieuses, consacrées par les vœux selon la Règle primitive de Notre Dame du Mont Carmel et notre Règle de vie du Carmel Saint Joseph ; autrement dit, selon notre charisme. Telle est la formule même de notre profession.

Ce qui est de l'Esprit est dynamique, vivant, en mouvement. Le « garder » ne signifie pas le conserver, le préserver telle cette pièce unique et rare, précieuse, qu'un conservateur de musée enfermerait dans les coffres de ses réserves pour la mettre à l'abri, au lieu de l'exposer, lui laissant ses chances de vie à travers le regard créateur de ceux qui la contemplent et la contempleront à travers les temps et les lieux.

Un charisme « en mouvement » disent certains ! alors, la fidélité, changerait-elle de camp ? oui, s'il s'agit de laisser tomber résolument une conception fixiste qui n'engendre que retour nostalgique aux origines pour nous engager –non moins résolument– dans une fidélité à l'Esprit

de l'origine qui crée sans cesse, nous précède, nous envoie, nous accompagne sur nos chemins pèlerins.

Voici donc distingués mais pour mieux les unir car ils sont inséparables, **la consécration religieuse**, engagement par les vœux à la suite du Christ, et le charisme du fondateur, **le charisme fondateur**, une manière de vivre notre consécration.

### ***1. Un charisme en dévoilement***

Je me bornerai ici à **faire mémoire vive** d'un véritable événement de congrégation, que j'ai déjà eu l'occasion d'évoquer brièvement, une expérience de l'Esprit qui a soufflé très fort sur notre Carmel réuni en Chapitre. Je parle de ce Chapitre général constituant de 1980.81 où est née notre Règle de vie.

Pour bien situer ce moment, il nous faut remonter aux années post-conciliaires –et déjà même avant la clôture en 1965 du concile Vatican II – alors que nous recevions dans l'enthousiasme de l'aggiornamento les textes sur le renouveau de l'Eglise, sur la théologie de la vie religieuse. Je dis « nous », c'est-à-dire le monde religieux. Et, nous nous sommes mises au travail dans la joie pour bâtir un schéma, l'ébauche d'une future Règle de vie qui s'avéra très vite encore trop générale, insuffisamment personnalisée.

C'est alors que l'Eglise, par son exhortation : « *Ecclesiae sanctae* » nous a poussées à faire un pas de plus : il nous fallait formuler l'esprit et les fins propres de nos instituts. Autrement dit, Rome nous posait tout simplement la question : ***qui êtes-vous ?*** quel est votre charisme propre, votre identité ? Veuillez le préciser clairement. Bonne stratégie qui nous remettait en face de ce que nous étions, de ce que nous voulions être, de ce que notre fondatrice avait voulu que nous soyons.

C'est dans les turbulences des années 1968.1972 et suivantes, durant ces années de remise en question généralisée en Europe, que nous nous sommes, lancées dans une véritable démarche « synodale » avant la lettre. Vous la trouverez retracée dans l'introduction de notre Règle de vie. Ce qu'on peut en retenir c'est que –toutes et chacune– chaque communauté, chaque sœur ont été consultées et invitées à formuler par écrit ce qu'était pour elle l'essentiel de notre charisme. De ces réponses collectées, classées, réparties en chapitres est sortie une proposition de textes de la main de notre prieure générale de l'époque, sœur Marie-Thérèse Descamps en tant que « gardienne » de notre charisme. Elle fut vraiment la présence providentielle que Dieu nous a donnée à cette heure. Puis, ce fut le travail des capitulantes, de reprendre, numéro par numéro et –après amendement si nécessaire– de voter. Je peux vous dire qu'en final, tout a été voté à l'unanimité comme au Concile, nous n'étions pas peu fières !

Notre Règle de vie était née, approuvée par l'Eglise en 1982 en l'année du 4<sup>ème</sup> centenaire de la mort de Thérèse de Jésus.

**Qui êtes-vous ? qui sommes-nous ?** je vous avoue qu'il y a eu d'abord parmi nous un moment de désarroi, pourquoi ?

Nous ne nous reconnaissions ni dans la vie religieuse apostolique dite « active » à l'époque, ni dans les instituts de vie monastique, les deux catégories présentées par l'Eglise. Et, nous n'étions pas les seules ! Nous nous percevions inséparablement contemplatives et apostoliques au cœur du monde.

**Mais, parler du charisme c'est faire retour à celle qui le reçut, à notre fondatrice, Léontine**, comme nous aimons l'appeler avec un tendre respect. C'était revenir au temps des préparations divines, connaître le terrain dans lequel Dieu avait semé.

Issue d'une famille lyonnaise venue s'installer à saint Martin de Senozan à la mort du père, Léontine Jarre, vint avec sa mère et son frère Charles se fixer dans un mâconnais déchristianisé ou jamais vraiment christianisé.

Il faut consulter nos archives pour prendre connaissance de cette vie austère mais nullement morose, d'une jeunesse très vite consacrée aux soins de sa mère malade qu'elle va remplacer dans ses tâches quotidiennes, et avant tout, ses visites aux plus pauvres et aux plus isolés, d'une vie de prière intense habitée par une flamme missionnaire, une vie cachée qu'on devine brûlante, dépouillée, faisant place à un Autre qui l'envoie vers les autres...

L'accompagnement de Benoît Commerçon curé de Saint Martin, ami des frères carmes et vivant de leur spiritualité lui découvre les richesses de pauvreté du charisme de l'Ordre tel que l'a renouvelé Thérèse d'Avila. Elle « rencontre » Thérèse de Jésus et rencontrer Thérèse laisse rarement indemne !

Elle s'approche du Carmel : tout d'abord du Tiers-ordre séculier d'Autun puis, rêve d'un tiers-ordre régulier (autrement dit d'une vie religieuse). Elle contacte les frères carmes de Lyon, prend connaissance de leurs constitutions, se reconnaît dans le charisme carmélitain tel que le vivent les frères. Elle se sent appelée à en vivre, hors-clôture, mais non pas sans clôture. Notre cloître ? la Parole de Dieu, la garde du cœur ! À en vivre au contact d'un monde dont elle connaissait les besoins très réalistement par son frère Charles engagé dans le catholicisme social naissant de ce XIXème siècle.

Chez notre mère fondatrice, *deux symptômes* qui nous frappent : le silence en parole de sa vie cachée si discrète et sa détermination très déterminée dès les débuts de sa fondation, d'avoir part au charisme de l'Ordre : *enracinement profond en terre du Carmel*, et *ouverture à l'Esprit* qui l'appelle à en vivre, signes visibles, au cœur du monde de son époque, dans le service et les engagements, le témoignage et les œuvres apostoliques.

Mais, allons plus profond : **pourquoi cette insistance et pourquoi ce silence ?**

Cette **insistance** ? sinon parce qu'elle trouvait dans le charisme de l'Ordre tel que l'avait refondé Thérèse de Jésus et Jean de la Croix très vite étroitement associé à son œuvre, une unité remarquable : un charisme purement contemplatif et pleinement missionnaire.

Il n'y a pas deux parts dans la vocation qu'elle a voulue pour nous : des temps de prières auxquels s'ajouteraient des activités apostoliques. Il n'y a qu'un seul amour à recevoir, unique, transformant qui nous envoie vers le monde que Dieu aime. Il n'y a d'amour que du Christ, un amour sauveur à recevoir au cœur de la prière.

Elle s'est reconnue dans le charisme contemplatif du Carmel à tel point qu'elle n'a eu de cesse d'affirmer sa volonté d'y avoir part : « *Nous sommes de l'Ordre, nous voulons être de l'Ordre, nous désirons être incorporées à l'Ordre* ».

**Voilà pour l'insistance et pourquoi ce silence ?**

Aujourd'hui, il nous semble éloquent : un silence qui fait place. Si discrète en ses paroles, si effacée et pourtant si déterminée en son effacement, elle a laissé toute place aux saints du Carmel. Elle leur a donné la parole nous invitant à en faire nos maîtres, à les lire, à nous nourrir de leur expérience, à en vivre, à nous laisser accompagner par eux.

### **Mais, revenons maintenant à ce fameux Chapitre :**

Tout comme aux origines où notre fondatrice s'était voulue accompagnée, conseillée par un carme pour la rédaction de ses constitutions, un carme était présent. Il y joua un rôle important de « mémoire ». Nous rappelant la volonté expresse de notre fondatrice, il nous a pressés d'entrer plus résolument dans la logique de notre appartenance à l'Ordre de la Vierge : « il fallait -disait-il- oser davantage, demander les dons de contemplation, de prière continuelle et d'esprit prophétique propres à l'Ordre ». Notre Règle de vie l'exprime ainsi dès son premier chapitre : « nous disposer à recevoir ces dons que le Seigneur veut nous faire, c'est le principal de notre tâche. La première place doit lui être résolument donnée. L'oraison est au cœur de notre vie de prière ».

En cette heure, l'Esprit Saint nous confirmait ce dont était porteuse l'intuition de notre fondatrice et nous donnait de formuler **notre vocation propre de carmélites de Saint Joseph inséparablement contemplative, missionnaire, prophétique** (RV p 2 à 5).

En cette heure, nous recevions notre charisme comme à nouveau : ce que nous attendions dans le secret du cœur, ce que nous pressentions à travers le long travail préparatoire au chapitre, à travers le chapitre lui-même, ce dont nous vivions déjà sans savoir le formuler encore, ce dont avaient vécues les générations de nos sœurs aînées (la façon dont nous étions perçues en témoignent. cf. Lettre de Louis Massignon à la prieure du Caire en 1937).

### **2. Un charisme toujours en renouvellement**

« Par amour du Christ et pour mieux le suivre dans son corps qu'est l'Eglise, nous voulons **approfondir** le charisme de notre fondatrice dans une fidélité attentive aux signes des temps et une **volonté de renouvellement** toujours recommencée » ... Ainsi commence ce chapitre dit du charisme dans notre Règle de Vie, ainsi se conclut-il : « Dans **la fidélité à cet essentiel**, l'Esprit Saint nous donnera de reconnaître à chaque époque, le visage qu'il désire pour nous. C'est lui qui nous permettra d'inventer de nouvelles formes de présence au monde » (RV p 2 à 5). C'est l'affaire de l'Esprit, il nous faut y croire. Mais, notre affaire à nous est de nous **disposer à recevoir** ce don de l'Esprit, à n'y pas faire obstacle, à faire place et cela ne va pas sans une mort à nous-mêmes, à notre volonté propre.

Tout d'abord, creuser notre charisme, aller profond, n'en pas rester à la superficialité. Il est à remarquer que le Pape François s'adressant aux frères carmes lors de leur dernier chapitre général sur « la déclaration du charisme », les met en garde contre ce fléau qu'il nomme « **la mondanité spirituelle** » cet esprit du monde... je le cite :

« C'est dans l'évangile, Jésus l'a dit quand il parle des démons bien élevés... quand l'esprit impur a été chassé hors du possédé, il commence à errer dans les lieux déserts et, il s'ennuie, et il dit : je vais revenir voir et il voit que tout est propre, tout est en ordre alors il s'en va prendre sept autres avec lui et comment entrent-ils ? non pas comme des voleurs, non ! ils sonnent la cloche, disent bonjour, et ils entrent peu à peu et toi tu ne te rends pas compte qu'ils ont pris possession de ta maison. Voilà l'esprit de la mondanité, ils entrent peu à peu, ils entrent même, dans ta prière. Faites attention à cela. C'est le pire des maux qui puisse arriver à l'Eglise ».

... Et puis, ajoute-il aux frères, gardez votre charisme, gardez votre mission, ne cherchez pas à imiter la mission des autres, creusez la vôtre, unique indispensable à l'Eglise, c'est-à-dire **le don de l'eau vive**.

Écoutons Thérèse, son vigoureux appel à ses sœurs. C'est la parole inaugurale de notre chapitre à laquelle il faut revenir maintenant :

« *Pour l'amour de Notre Seigneur, gardons les yeux fixés sur nos origines, la race des Saints prophètes... Nous commençons maintenant, efforçons-nous de toujours commencer* ».

Être toujours en commencement, en acte de naissance, laissant l'Esprit de l'origine déployer, en nous et par nous, sa force créatrice, c'est-à-dire ce qui donne maintenant origine à la vie, comme il l'a fait jadis avec ces saints prophètes au Mont Carmel.

C'est une histoire de feu qui veut jeter flamme à nouveau et de façon nouvelle du moment que nous nous y disposons. C'est un don à recevoir, à demander, « *efforçons-nous de toujours commencer* » ...

C'est ainsi que Thérèse a renouvelé son Ordre dans le feu, la force de l'origine. Elle ne l'a pas restauré « à l'identique » comme on ravale une belle façade rebouchant les lézardes, les fissures –et pourtant elles étaient nombreuses à la Grande Incarnation d'Avila où elle vivait– relâchement, dispersion, effectifs trop nombreux, inégalités, Règle primitive « mitigée ». De cela bien sûr elle tiendra compte mais son charisme reçu de l'Esprit a renouvelé l'Ordre de l'intérieur au-delà de ce qu'elle avait imaginé d'abord avec quelques sœurs de sa communauté –les plus ferventes, les plus fidèles– comme un retour pur et simple aux origines érémitiques de l'Ordre. Non, elle a laissé l'origine déployer en elle et par elle sa force créatrice.

Il faut le souligner fortement : le cœur du charisme thérésien, en sa « refondation », c'est la prière, « *nuestro fundamento* », ***l'oraison***, que Thérèse reconnaît comme « *le champ où trouver la perle précieuse de l'union avec Dieu* ». « *La première place doit lui être résolument donnée* » dit notre Règle de vie. L'oraison, qu'elle nomme « *tratar d'amistad* », entretien d'amitié, échange « *avec Celui dont nous savons qu'il nous aime* », un « *conversar* » continu car une relation d'amour, ça tend à être continue. C'est le *prier sans cesse* de saint Paul aux Thessaloniens, ces tout nouveaux chrétiens... quelle radicalité ! c'est-à-dire toute une vie qui tend à devenir prière, ***communión très étroite avec l'Ami*** *quoi que nous vivions quoi que nous entreprenions*. C'est le « *méditer jour et nuit la loi du Seigneur et veiller dans la prière* » (de la Règle primitive). C'est-à-dire écouter, ruminer la Parole de Dieu, converser avec Lui, de façon permanente.

Ce fil relationnel court à travers l'étoffe de notre Règle de vie comme il traverse **les trois fondements du charisme thérésien** auquel nous avons part :

Prière, Vie fraternelle communautaire, Mission, trois fondements pérennes (inchangables), inséparables, indissociables, qui se nourrissent l'un l'autre, qui sont à vivre ensemble, communautairement. Vécus séparément, ils n'ont pas de sens. Les trois ensembles, ils font sens : ***vivre l'amitié divine*** par toute notre vie.

Dans la prière –l'Oraison– nous recevons cette flamme missionnaire qui nous envoie vers les autres : il n'est qu'un seul amour unique, reçu pour être communiqué.

Dans la Vie communautaire, mystère de communion à accueillir ensemble, marqueur de vérité, révélatrice de l'authenticité de notre prière et de notre présence missionnaire.

Dans la Mission, il s'agit avant tout de se disposer dans la prière à recevoir d'un Autre cet amour qui nous pousse vers les autres.

**Selon notre charisme du Carmel Saint Joseph** « *ces dons de prière que le Seigneur veut nous faire nous entraînent à servir activement le Christ et son Eglise* ». Ce service fait partie intégrante de notre vocation. Pour nous, notons-le bien, l'apostolat est « service », affaire de relation, « d'être » et non de faire. Nous ne nous définissons pas par un type d'apostolat mais par

un type de présence, simple, ouverte, attentive : présence d'amitié que nous voudrions toujours plus humaine. C'est en « *serviteurs de l'amour* » que nous voulons œuvrer.

Notre engagement apostolique pluriforme –tout notre être engagé– est au service d'une unique mission : dire aux hommes, nos frères qu'ils sont aimés d'un Dieu infiniment Père, leur partager l'immense tendresse de ce Dieu ami des hommes, Dieu vivant, Dieu de vie, pour la vie, devant qui nous nous tenons (charisme Elianique).

### 3- *Un charisme en croissance*

Ecartons d'entrée de jeu trois méprises, trois mal-entendus quant à cette croissance :

- Croître numériquement, gonfler les effectifs, œuvres de puissance, manque de vérité, absence de discernement. La vie religieuse en connaît les lendemains douloureux, les dégâts pour les personnes.

- En faire toujours plus et plus vite, multiplier les engagements... : activisme fébrile qui recouvre bien souvent une manière subtile de fuir la présence communautaire avec ses exigences, la prière devenue aride, difficile.

- Ouvrir de nouvelles pistes, bâtir des tours sans fondements selon l'esprit du monde, à la mode du temps. Au service de qui ? à quelle gloire?... œuvre de puissance encore dont nous nous faisons l'origine.

Bâtir des tours ou se laisser rebâtir selon que le prophète ne cessait de le clamer à Jérusalem ?

« *Garder le charisme vivant, en mouvement, en croissance* » dit le pape François. Comment, sinon en le vivant ?

Le charisme est en croissance chaque fois qu'ensemble *communautairement* nous « *décidons décidément* » d'en vivre, nous essayons de le vivre en ses trois fondements inchangeables sans en omettre un seul, de les harmoniser, de les tisser ensemble, fidèles à reconnaître existentiellement, que nous disposer aux dons de prière que le Seigneur veut nous faire, c'est le principal de notre tâche, que c'est pour nous le chemin du plus grand amour du Seigneur et inséparablement de nos frères.

« *Puissions-nous ensemble -à notre rythme à chacune- à celui qui plaît à Dieu, cheminer dans les voies de la prière, connaître par expérience comme est bon le Seigneur et être remplies de zèle pour sa gloire et le salut du monde* » (Cf. introduction générale à notre Règle de vie).

Pesons bien chaque mot...

« Connaître par expérience ». C'est bien là notre charisme carmélitain. « *Rentrez en vous-mêmes* » dit Thérèse et c'est à bien entendre, c'est-à-dire : soyez attentives à votre cœur où se poursuit sans fin le dialogue avec lui, reconnaissez la grâce, reconnaissez le don : le travail de l'Esprit en vous. Ne tournez pas trop vite la page ! passez du centrement sur vous-mêmes à l'expérience de Dieu en vous et c'est tout un chemin. « *Ne m'en ferme pas en toi mais enferme toi en moi* » s'entend dire Thérèse. Nul intimisme ! Nul enfermement sur soi !

« Connaître par expérience » sa présence transformante en nos vies nous donne de le reconnaître déjà là, au travail, au cœur des hommes, ce qu'il y accomplit déjà mystérieusement comme promesse du Royaume. C'est accueillir de Lui ce regard nouveau capable de déchiffrer les événements, en attente de sens. C'est à quoi nous invite le pape François : « *garder le charisme vivant en dialogue avec ce que l'Esprit nous dit dans l'histoire des temps, des différents lieux, des différentes situations... cela présuppose la prière, le discernement* ».

Dans notre Règle de vie au chapitre intitulé « notre engagement apostolique » (notre, au singulier, c'est-à-dire tout notre être engagé), il y a un très beau texte (RV 56) qui ressaisit

magnifiquement cet essentiel que nous sommes appelées à vivre. Ce n'est pas un hasard s'il débute en parlant de la prière : *c'est dans l'oraison, est-il dit, que nous avons à nous disposer à accueillir l'amour de Dieu pour le répandre et être traversées par le courant trinitaire qui veut se communiquer, à recevoir d'un Autre cet amour qui nous pousse vers les autres en foi, espérance et amour*. Nous n'avons rien à donner sinon à laisser libre cours à l'amour d'un Dieu de toute miséricorde, à n'y pas faire obstacle. Nous avons à devenir une **brèche**, un passage, à devenir assez pauvres pour nous laisser étreindre par l'amour de Dieu, sauver par Lui. Cela exige la **conversion** de notre cœur encore si peu apostolique. Cela demande que nous entrons dans notre mort, notre misère, notre incapacité à aimer pour qu'Il puisse nous donner sa vie.

Nous comprenons alors que notre être et notre agir profond importent tellement plus que « ce que nous faisons » en extériorité. Que seuls ils donnent leur véritable valeur et toute leur fécondité à nos engagements apostoliques. Que notre agir profond est avant tout un « recevoir », un accueillir le don de Dieu avec ce que cela comporte d'exigences et de purifications pour **faire place à Dieu**, toute place (Jean de la Croix).

Devenir une brèche, « **un passage** », *devenir ces passeurs silencieux parfois obscurs, fraternels, toujours hospitaliers grâce à qui l'on puisse accéder à sa propre vie, à celles des autres, à celle d'un Autre*, comme nous le dit si bien un très beau témoignage.

Comment ? sinon en Christ notre Pâque, l'unique passage : le Christ en son humanité crucifiée est le Seigneur, le Ressuscité qui nous donne son Esprit de toute nouveauté pour en vivre (vivre l'homme nouveau à la taille du Christ...). Le Christ, l'unique passeur qui, nous dit Thérèse aux 5<sup>ème</sup> Demeures de son château, nous décentre de nous-mêmes, de notre volonté propre pour nous centrer sur Lui, sur le Père et son dessein d'amour sur notre humanité : nous rassembler tous à la table du Royaume.

« *Pour moi, vivre c'est le Christ* » dira-t-elle au lendemain de sa conversion devant le Christ tout couvert de plaies. Elle « voit », elle « comprend », elle « sent » de nouvelle manière *ce qu'Il a souffert pour nous*. Elle ne dit pas « pour moi », elle se reconnaît comme l'une de **ce nous**, pécheresse sauvée. Dès lors **ce nous** deviendra à la mesure immense du cœur même de Dieu : le salut du monde jusqu'à la fin du monde.

Nous laisser **unir à Lui, transformer, transfigurer en Lui** l'homme parfait, le Fils bien-aimé du Père.

Est passeur, celui qui ouvre le chemin de toute nouveauté, qui dit que la traversée est possible, qui y croit en témoigne par sa vie donnée pauvrement, généreusement.

Communautés ouvertes à la rencontre, hospitalières dans l'accueil, proches des hommes nos frères, à leur côté, engagées avec eux « au service ». Nous n'avons que cela à annoncer, à dire avec et souvent sans paroles, par notre **présence** d'amitié.

L'apôtre est ce passeur. Il n'est d'apôtre annonciateur de Salut que celui qui habite son cœur, qui fait l'expérience d'être sauvé par sa miséricorde, aimé, libéré.

Tel est notre charisme, notre vocation de carmélites de saint Joseph. **Etre, devenir des femmes habitées par la prière et des apôtres** qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour la croissance de l'Eglise et le salut du monde.

## ***Quelques notes de notre charisme\_sr Anne José.docx 4- Un charisme, signe prophétique aujourd'hui***

Le propos de Thérèse de **vivre ensemble dans l'amitié du Christ** dessine ce qu'elle appelle « **notre style de vie fraternel** » ... Voyez comment elles se « *récréent* » ensemble et vous comprendrez ma « *manière de procéder* » dit-elle à frère Jean en partance pour fonder Duruelo. Et lui comprend très bien qu'elles se « *re-créent* » vraiment dans l'attention fraternelle mutuelle, se stimulant l'une l'autre sur le chemin d'aimer. ... se détrompant, s'entraïdant, « s'entr'aimant ».

**Être ermite en communauté**, géniale nouveauté du charisme de Thérèse. Pour elle, **la relation** c'est déjà l'aurore du Salut qui fait sauter les verrous de nos enfermements, qui nous décentre de nous-mêmes. Elle crée ces moments de détente, de pauses pour mieux vivre, et plus en vérité, la rencontre avec l'Ami.

La communauté si souvent pierre d'achoppement en vie religieuse –est-il possible de la vivre dans nos fragilités, nos différences ? interroge notre Règle de Vie– est pourtant appelée à être **prophétique** dans un monde dont « **le maillon faible** » est bien la relation, dans une société qui entretient l'illusion de la communication, où l'on ne parle que de contacts et de « créer du lien », alors qu'on ne sait même plus s'écouter ni s'entendre, où l'on confond connexion avec relation, une société marquée par l'**individualisme** où tant de soifs secrètes s'épuisent à la margelle de puits ou plutôt de citernes qui ne tiennent pas l'eau... tant de soifs qui si souvent s'ignorent sous tant d'indifférence apparente.

La communauté est **mystère de communion** à accueillir en foi chaque jour ensemble comme un don. Elle appelle notre présence effective, notre participation. N'est-ce pas là que nous partageons le plus indispensable : la gratuité dans la relation. Elle est le lieu où l'impossible devient possible parce que « **le Christ est au milieu de nous** ». Le paradigme ici : la première fondation thérésienne consacrée à saint Joseph, confiée à Notre Dame, les gardiens de nos portes. Lui, le Christ qui est allé jusqu'à revêtir notre humanité « pour nous enrichir de sa pauvreté », nous appelle à le suivre en sa kénose. Avec Lui et en Lui, descendre résolument, déposer point d'honneur, souci de paraître, volonté de puissance, **oser en confiance**, ensemble, nous reconnaître étrangement semblables en notre pauvreté essentielle, clarté dans nos relations fraternelles dans un monde si souvent trompeur et si souvent trompé !

La communauté en kénose, c'est la mise à mort de notre égo, la grande affaire de notre vie. La communauté, espace de salut ! N'y-a-il pas urgence à faire l'expérience d'être sauvées ensemble de nous-mêmes, de faire l'expérience ensemble que nous sommes sauvées ? « **Marchez dans la vérité** », dit Thérèse, la vérité qui est amour. La clé ? **l'humilité**. Apprendre qui nous sommes et ce que nous pouvons, rien sans Lui, apprendre ce qu'Il est, Lui qui peut tout, avec nous car c'est là son désir.

C'est au creux de nos fragilités reconnues et partagées, dans « *nos vases d'argile* » qu'Il peut (qu'Il veut) « verser les flots de sa miséricorde », nous assembler en une fraternité de pauvres, **démonstration dans la faiblesse** qu'Il est Vivant parmi nous aujourd'hui et qu'Il vient faire de nous les témoins de sa Résurrection, les signes prophétiques de la création nouvelle. Une bonne nouvelle au cœur de notre monde en mal d'unité et pourtant en attente de bonheur.

Et si le bonheur était l'autre nom du Salut, « ce langage dépassé », aux dires de certains ?

### 5. *Un charisme marial*

... Marie, le plus beau fleuron de notre charisme !

Notre charisme de prière appelle des *espaces de silence et de solitude* car « *comment écouter Dieu –dit notre Règle de vie– si notre âme reste encombrée et bruyante ?* ».

Mais allons au-delà : n'est-ce pas le vœu secret de notre cœur, notre désir profond, notre attirance que se creuse en nous un espace mystique, un vide qui fait toute place « rien que pour lui » ? De ce silence et de cette solitude du cœur qu'elle reçoit comme un don, Marie mieux que quiconque, peut nous livrer le sens, elle qui fut par excellence, la demeure de l'Esprit (RV 59). Elle ne fut jamais aussi souveraine, la Vierge, notre mère, notre sœur, notre modèle, protectrice du Carmel depuis les origines, que **dans son écoute pauvre, humble et silencieuse de la Parole.**

Elle habitait « *la chambre de son cœur. Ce qui déployait l'espace intime et vaste à la fois de cette chambre était, de sa part, l'acte de la prière* » (saint Augustin).

Elle n'était que prière, toute relative à lui.

Dans la prière, la chambre de son cœur se révélait temple de l'Esprit, lieu de l'écoute de la Parole, lieu du consentement... obéissance d'amour « *Qu'il me soit fait selon sa parole* ». Et demeurer dans sa Parole, c'était la laisser s'accomplir en elle. En son « oui » tout est dit du désir fou du Père sur notre humanité. En son oui, elle accueille dans le soudain de l'instant, l'inouï de cet enfantement impossible. La parole de l'ange, elle l'a reçue sans la comprendre encore, elle l'a gardée jusqu'à l'heure de son accomplissement.

Elle a habité la chambre de son cœur sans chercher vainement à s'en distraire. Elle vit à partir de ce lieu caché où Il habite. Demeurer à l'écoute de son Seigneur, sous son regard, était tout aussi bien pour elle partir en hâte à travers les collines pour venir en aide à sa cousine Élisabeth, que vaquer aux travaux de la maison comme Marthe. C'était, comme l'autre Marie, celle de Béthanie, être assise aux pieds du Maître.

Elle n'a été qu'écoute silencieuse et, écouter, ***c'est accepter de recevoir, de n'être qu'à se recevoir***... disponible, dans l'oubli de soi-même, ouverte sans condition à l'imprévisible de son Dieu. Elle n'a voulu vivre que de lui, de sa grâce.

Elle a consenti à n'être qu'un espace, un réceptacle –elle n'a que son vide à offrir– elle fait place à l'unique Parole. Elle la met au monde, la laisse prendre chair en notre humanité. En son effacement, elle laisse le Verbe libre de se dire.

C'est parce qu'elle s'est reçue de lui, qu'elle s'est laissée regarder par lui, qu'elle a gardé son cœur pour lui en grande solitude –telle l'épouse des cantiques– que, toute à lui qui contient tout, elle est à tous. Elle habite son cœur, elle habite son Dieu, elle habite le monde, ***elle n'est que présence.***

Laissons-nous regarder par la « Vierge de tendresse » de Vladimir... son regard grave, tout intérieur, silencieux, est tourné vers « l'ailleurs », vers notre humanité. Il porte loin. Dépossédé, seul il peut « voir », il écoute, il entend, il fait place. Marie écoute en elle « la voix de fin silence », elle entend les gémissements de l'Esprit, les cris, les attentes du monde qui si souvent s'ignorent.

Si proche de son Fils, elle a su percevoir à l'heure de la Croix dans son cri d'abandon le chant de la confiance, *celui du Fils qui –jusqu'au bout– se reçoit entièrement de son Père.*

Inséparable de Marie, icône de notre vocation contemplative et missionnaire, **Joseph, notre père** et notre protecteur, Joseph le vigilant en son silencieux amour, « *un silence qui annonce* », une parole qui consent à mourir à elle-même, une vivante annonce.

**Mais, il nous faut terminer :**

Je lève les yeux sur notre assemblée aux multiples visages. Au fil des années, au fil des appels, au fil des chapitres, que sommes-nous devenues ?

Des communautés internationales, pluriculturelles, interculturelles, aux engagements multiples au cœur d'un monde pluriel. Comment mieux nous connaître, nous reconnaître dans notre identité commune ?

Notre grande tâche aujourd'hui : inculturer notre charisme. Que toutes et chacune puissent l'entendre résonner dans sa propre culture et vibrer dans ses propres valeurs !

Avant tout, creusons, notre charisme pour le comprendre mieux, mieux le vivre afin de l'enrichir de nouvelles incarnations.

Il est urgent –dès la première formation– de lire la vie de nos saints : les deux Thérèse, Jean de la Croix et les autres. Il y a beaucoup de joie à lire leurs œuvres, à le faire communautairement en plus de personnellement, à nous nourrir ensemble. Il faudrait tenir d'une main le Camino-la Vida, de l'autre notre Règle de vie avec l'Évangile sans cesse sous les yeux.

Là –dit le Pape François– « *l'Esprit vous parlera, toujours à l'horizon de votre charisme fondateur* ». Il vous donnera un regard nouveau pour lire, pour discerner, une oreille pour entendre les appels des hommes, une parole pour répondre à leurs attentes et les éveiller à leur soif essentielle.

Là où nous nous tenons dans le dynamisme de l'Esprit créateur, dans le feu de l'origine qui veut jeter flamme à nouveau, en pauvreté, en confiance, en liberté de cœur, disponibles, attentives à la naissance du vent « *dont on ne sait d'où il vient ni où il va* » selon que Jésus disait à Nicodème qui vint à lui –de nuit– chercher de la lumière. « *Il te faut naître à nouveau* ».

**Avec Marie** « dont la motion ne fût jamais que de l'Esprit », comme le dit si bien Jean de la Croix, « **Nous commençons maintenant, efforçons-nous de toujours commencer** ».

« *Nous devrions comprendre –c'est Thérèse qui l'ajoute– que nous sommes nous-mêmes fondements pour tous ceux qui viendront après nous* » et en écho, parole de carme : « *pierres vivantes d'un Carmel qui se laisse recréer parce que fidèle à ses racines* ».

Sœur Anne José